

*Michel Huglo*

L'absence de lettres significatives notkériennes dans l'école de Metz au IX<sup>e</sup> siècle

extrait de :

*L'art du chantre carolingien. Découvrir l'esthétique première du chant grégorien*, sous la direction de Christian-Jacques Demollière. Metz : Éditions Serpenoise, 2004. 191 p. (p. 67-79)

---

Ce fichier destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale est hébergé par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

Archivum de Musica Medii Aevi

[http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe\\_index.htm](http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm)

---

mis en ligne le 25 janvier 2014

## L'ABSENCE DE LETTRES SIGNIFICATIVES NOTKÉRIENNES DANS L'ÉCOLE DE METZ AU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Lorsque Charlemagne mourut le 28 janvier 814, la diffusion du chant grégorien était pratiquement accomplie dans tout son Empire. Angilbert, abbé de St-Riquier, qui avait préparé le couronnement impérial en la fête de Noël de l'an 800, devait décéder trois semaines plus tard, laissant à Louis le Pieux et à ses ministres, notamment Benoît d'Aniane et Héliaschar, le soin d'achever l'unification de la liturgie et du chant.

En ce début du IX<sup>e</sup> siècle, la diffusion du chant grégorien à travers toute l'Europe avait bénéficié de conditions exceptionnelles qui ne se renouvelèrent jamais depuis: d'abord l'unité politique de l'empire carolingien à l'échelle européenne; ensuite une centralisation administrative qui concentrait entre les mains d'un monarque éclairé le pouvoir temporel et spirituel; enfin, la multiplication des moyens de culture, grâce à la réforme de l'écriture et à la restauration des arts libéraux.

### LE PARTAGE DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE ET LES DIVERGENCES EST-OUEST

Environ quarante ans après la mort de Charlemagne, cédant à des tendances qui s'étaient déjà manifestées auparavant, les fils de Louis le Pieux: Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire partagèrent en trois l'empire carolingien. Lothaire II, après

la mort de son père en 855, devait donner le nom de Lotharingie (ou Lorraine) au royaume délimité à l'Est comme à l'Ouest par les deux autres royaumes et étendu du Septentrion au Midi entre la mer du Nord et la Méditerranée – *fig. 1*.

Après un nouveau partage en 870, la Lotharingie se vit disputée entre la France et la Germanie, pour être finalement rattachée au royaume de l'Est au titre de Marche germanique. Les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun ne furent englobés dans les frontières de la France qu'en 1552.

Les partages de 843 et de 870 réalisaient, par un nouveau découpage des frontières, un état de fait qui se constate très tôt dans le domaine de la linguistique et de la culture artistique. En effet, si à l'église et à l'école le latin demeurait la langue de la prière liturgique et de l'enseignement des arts libéraux, dans la vie courante clercs et moines communiquaient entre eux en usant d'un dialecte « roman » à l'Ouest de l'Europe et d'un dialecte germanique – la *theodisca lingua* – à l'Est, y compris en Lotharingie.

Une distinction de style analogue pourrait s'observer dans la décoration des manuscrits, mais surtout dans le domaine du chant liturgique. De fait, la réforme carolingienne de la liturgie et du chant a été plaquée sur deux



1 - L'Europe après le partage du traité de Verdun (843).

Michèle Gaillard & Anne Wagner : *Les Sociétés en Europe, du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle à la fin du IX<sup>e</sup> siècle*, Bréal. éd. 2002.

blocs linguistiques distincts: l'espace germanique d'une part, la « Romania » d'autre part. Si en Germanie et en Gaule on chante le même répertoire, on relève néanmoins par une analyse de détail plusieurs menues variantes dans l'ordre des pièces et dans la notation neumatique de quelques formules, qui sont et resteront toujours la caractéristique soit de l'Ensemble Est soit de l'Ensemble Ouest.

Dans les cas de divergences entre Est et Ouest, la Lotharingie se range le plus souvent du côté de l'Est, mais adopte parfois une troisième position différente des deux autres: de là le nom de « zone de transition » que Solesmes a adopté pour désigner les régions intermédiaires entre les deux grands blocs.

J'ai déjà relevé les cas de variantes et de divergences entre l'Ensemble Est et l'Ensemble Ouest<sup>1</sup>; je me limiterai ici à un seul exemple: celui des lettres significatives qui guident LE diacre durant la cantillation du récit de la Passion: je dis bien LE diacre, en référence au Règlement d'Angelram de Metz (768-791), prescrivant l'attribution de deux sous au diacre (*diacono*, au singulier) qui chante la Passion selon saint Matthieu le dimanche des Rameaux. La distribution à trois diacres différents: du récit de la Passion dans le médium, des paroles de Jésus à la quinte inférieure et enfin des paroles des Apôtres, de Pilate ou des Juifs, etc. à la quarte supérieure remonte seulement au XII<sup>e</sup> siècle...

## LES LETTRES DU CHANT DE LA PASSION ET LEUR SIGNIFICATION

Dans les plus anciens évangélistes, celui du VIII<sup>e</sup> siècle venant de Northumbrie et dans une dizaine de manuscrits continentaux du IX<sup>e</sup> siècle, on ne relève que deux lettres significatives: c (*cito* ou bien *celeriter*) pour le récit, et t (*tenete* ou *tarde* ou *trahe*) pour les paroles de Jésus, qui doivent être prononcées avec gravité et majesté. Les paroles des autres personnages n'étant pas désignées par une lettre significative se récitent spontanément à l'aigu.

Notons bien que ces lettres significatives sont souvent écrites de seconde main, car c'est le diacre assigné au chant de la Passion qui prépare lui-même directement sur l'évangéliste sa longue lecture cantillée. Remarquons au passage que les évangélistes de luxe sont rarement pourvus de ces additions de lettres: sur les dix évangiles ou évangélistes provenant de l'Église de Metz, quatre parmi les plus richement décorés sont dépourvus de ces lettres, l'usage des livres précieux étant évidemment limité aux fêtes principales de l'année liturgique.

Dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle, il a paru de plus en plus nécessaire de compléter le système des deux lettres par addition d'une troisième lettre signalant à l'attention du diacre les paroles prononcées par les différents participants de la Passion: les apôtres, la foule des Juifs, etc. Cette addition relativement tardive ayant souvent été faite après le partage de l'Empire n'a pas été la même à l'Est et à l'Ouest: dans la Romania, la troisième lettre choisie est souvent un s (*sursum*), mais pas partout, tandis qu'à l'Est, c'est presque toujours le a (*altius*) qui est proposé: parmi les quelques évangélistes messins qui ont adopté la lettre a, il faut bien vite souligner que cette troisième lettre a été ajoutée de seconde main dans deux d'entre eux (Paris, B.N.F. lat. 9388 et 9395) – *fig. 2*.

La signification de ces lettres n'a pas toujours été bien comprise: dans les anciens missels romains à l'usage des fidèles, tel par exemple le Missel de dom Gaspar Lefèvre des années 30: là, on peut lire la « traduction » suivante des trois lettres les plus répandues: C = chroniste, † = paroles de Jésus et S = Synagogue!

Les rares spécialistes qui ont étudié les lettres de la Passion ont cherché dans l'Épître de Notker à Lambert sur les lettres significatives ajoutées à la notation neumatique une interprétation plus exacte des lettres ajoutées dans les évangiles. Il semble que ce n'est pas encore la bonne méthode.

2. Les lettres du récitatif de la passion

Groupe primitif de deux lettres dans les  vang liaires carolingiens :

	(R�citant)	(Christ)	(Disciples) (Juifs, etc)	
{ 4 mss de Corbie 1 ms. franco-saxon Metz, Laon, Se- nones Tours-Bretagne 1 ms. italien	C	T	////	Cologne
	ou C	+	////	3 manuscrits allemands
Northumbrie (VIII <sup>e</sup> s.) Italie centrale	C	I	////	→→→
Adoption d'une troisième lettre : � l'Ouest			� l'EST	
→ C T [S] C + [S] Groupe « Standard » français et plusieurs mss de transition [C + a] Qq. mss clunisiens Missel de la Chaise-Dieu ←			C T [a] C + [a] Mss allemands Mss hollandais Qq. mss lorrains, alsaciens Qq. mss du Trentin (Moggio Concordia)	
→ C + [b] Ermites de St. Augustin				
→ C + [F] Limoges / Clermont, St. Allyre Qq. mss toscans			C T [d] Coire Ms. de la coll. Ludwig (« Austras. Raum », suivant B. Bischoff)	
→ C + [I] Qq. mss aquitains Qq. mss d'Italie du Nord fragments du Mans ←			C T [I] Qq. mss allemands Arezzo	Liège ←
→ C T [R] Cambrai, Senlis Tours (1 ms.), Angers, Saint-Malo Modification de la lettre des paroles du Christ				
C l [s] ← Groupe Paris-Normandie Chartres → Saint-Gall			C l [a] ← Cologne (4 mss)	
C l [r] Corbie (1 ms.)			C l [h] Cologne (1 ms.)	
C p [a] C p [l] Sud de la France (Provence) Italie du Nord				
C o [s] 2 mss d'Italie du Nord				

Les flèches indiquent le passage d'un système de deux (ou trois) lettres utilisées par un groupe Est vers un groupe Ouest, ou l'inverse.

En effet, les évangélistes et missels donnent parfois, dès les premières phrases du récit de la Passion, le sens qu'ils attribuent aux trois lettres guides du récitatif. Vous constaterez sur le tableau de la figure 3 que les lettres de la Passion n'ont pas toujours la même signification que celles des graduels et antiphonaires de la Suisse alémanique: par exemple pour les lettres l, p ou t.

Les divergences sont aisément explicables à l'examen du contexte dans lequel les lettres en question sont employées: par exemple la lettre t dans un évangéliste indique un mouvement vif lorsqu'elle est employée au récit; mais si elle est appliquée aux paroles du Christ, elle acquiert le même sens que dans les graduels de St-Gall, c'est-à-dire qu'elle impose une retenue du débit conforme aux paroles de Jésus-Christ.

\*

Question de chronologie maintenant: puisque les lettres significatives figurent dès le VIII<sup>e</sup> siècle et au début du IX<sup>e</sup> dans plusieurs évangiles, nous pouvons conclure que l'introduction des lettres significatives dans la notation neumatique des antiphonaires de St-Gall a été suggérée par la présence de ces lettres dans les évangiles et évangélistes. Il ne faut pas chercher ailleurs – par exemple dans Martianus Capella, comme le proposait Smits van Waesberghe – l'origine de ces lettres.

Errehardt, chroniqueur de St-Gall qui a composé le *Casus sancti Galli*, attribue ces lettres au chantre Romanus qui, se rendant de Rome à Metz avec la copie du *Cantatorium* de saint Grégoire le Grand, dut se reposer en route à St-Gall. Là, il enseigna aux moines le chant romain et introduisit dans le *Cantatorium* les lettres significatives, qui depuis portèrent le nom de lettres romaniennes.

Cette jolie légende mentionne qu'il est accompagné de Petrus, autre chantre: au temps de Chrodegang, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, et du chroniqueur de St-Gall au X<sup>e</sup>, les chantres se déplacent habituellement par deux et chantent en duo, afin de pallier une subite absence de mémoire.

### 3 - Interprétation des lettres significatives de la Passion

d'après les Evangélistes et Missels			d'après Notker
a	al	(1 ms)	altius
	alte	(8 mss)	
c	ci	(1 ms)	cito vel  celeriter
	cito	(2 mss)	
	citius	(1 ms)	
	ce (leriter)	(1 ms)	
d	(pour les paroles de J.C., au grave = deprimatur)		deprimatur
i	io/iosum	(4 mss)	iusum vel  inferius
l	lt/leniter	(1 ms du IX <sup>e</sup> siècle)	LEVARE
m	mediocriter	(pour le récit)	mediocriter
	media voce	(pour le récit)	(melodiam moderari)
p	pie (pour les paroles de Jésus)	(1 ms)	PRESSIONEM vel PRESSIONEM
	pl/pla/plne/plane	(3 mss)	
s	su/sur/sus/sursum (pour la foule etc)	(6 mss)	susum vel sursum
t	trac(tim) (au récit)	(1 ms)	TRAHERE vel TENERE

## LES LETTRES SIGNIFICATIVES À SAINT-GALL

Examinons maintenant l'impact des lettres significatives dans la notation neumatique de St-Gall (*voir tableau p. 157*) et dans celle de Metz.

Le plus ancien témoin de la notation allemande connu à ce jour est la prosule *Psalle modulamina* écrite par la main d'un insulaire, le moine de St-Emmeran de Ratisbonne, Enguyldeo. Cette addition faite à la fin d'un manuscrit de Saint Ambroise (Munich, Bayer. Staatsbibl. 9543) a été datée de l'année 838 par Bernard Bischoff. Soit...

À St-Gall, c'est le livre du préchantre ou *Cantatorium*<sup>2</sup> qui vient en tête de liste: il date non pas de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, comme Albert Bruckner l'avait cru tout d'abord, mais du début du X<sup>e</sup> siècle: ce qui revient à dire que Notker, décédé le 9 avril 912, aurait pu tout juste le voir terminé avec sa reliure aux plaques d'ivoire et ses 4156 lettres significatives ajoutées aux neumes. En tout cas, comme

## L'ART DU CHANTRE CAROLINGIEN

## 4 - Les lettres significatives dans la notation neumatique

Sangallienne			Laonnoise	
Schola <i>Einsiedeln</i>	Soliste <i>Cantatorium</i>	Schola <i>Laon 239</i>	Soliste <i>Laon 266</i>	
<b>Lettres mélodiques :</b>				
a	794	77	(= lettre agogique)	0
l	2718	129	= f *	0
m	2342	159		0
s	7789	361	= f *	0
e	5754	79	eq	0
i	6890	337		0
<b>TOTAL</b>	<b>26287 (= 80 %)</b>	<b>1142 (= 27 %)</b>		
<b>Lettres agogiques ou de phrasé :</b>				
c	3511	2354	a = augete	0
p	360	18	léger *	0
st	297	73	ou correctif *	0
x	320	144	rare *	0
t tm	1614	446	correctif *	0
<b>TOTAL :</b>	<b>6102 (= 19 %)</b>	<b>3035 (= 72 %)</b>		
<b>Lettres dynamiques :</b>				
f	41	21		
g	4	1		
k	1	4		
<b>TOTAL :</b>	<b>46</b>	<b>26</b>		
<b>Autres lettres :</b>	<b>152</b>	<b>30</b>		

Statistique établie d'après J. Smits van Waesberghe, *Muziekgeschiedenis der Middeleeuwen*, Tilburg 1939, D. II, p. 350.

\* D'après Marie-Cl. Billecocq dans les *Études Grégoriennes*, t. XVII, 1978, pp. 6 à 144.

Susan Rankin l'a montré en 1991, Notker, dont la main a été sûrement identifiée par elle grâce à des pièces d'archives, n'a certainement pas écrit et noté ce célèbre *Cantatorium*.

Vous avez dû remarquer que l'axe des notations neumatiques allemandes est incliné et parfois, dans les missels notés bavarois ou autrichiens, presque couché, faute de place: en effet, à la différence d'autres centres de notation neumatique, le notateur – généralement un chantre, comme le célèbre Guido Oacrius de St-Maur-des-Fossés – doit disposer ses neumes en interligne. De là, impossibilité de fixer, même approximativement, sur le parchemin la ligne mélodique de la pièce. Il devient donc absolument nécessaire de préciser avec des lettres les sauts à l'aigu plus larges que ceux qui sont apparemment indiqués par l'écart graphique séparant deux signes neumatiques: les trois lettres mélodiques les plus fréquentes dans le graduel d'Einsiedeln sont celles qui indiquent une élévation mélodique: a, l et s (parfois *su*).

De même, l'unisson de deux notes de la mélodie paraît parfois contredit par les signes désignant ces notes (par ex. une clivis après un punctum): d'où l'utilisation de l'*equaliter* pour écarter le doute au cours de la *recordatio* ou répétition des chantres de la schola: ces livres de chant liturgique neumés, de très petit format, étaient illisibles au chœur, de jour comme de nuit: ils servaient seulement pour la répétition et la mémorisation quasi-journalière des chants à exécuter les jours suivants.

Comment admettre sérieusement que les 32 500 lettres significatives du graduel d'Einsiedeln auraient pu être copiées au fur et à mesure de l'avancement de la notation neumatique? Le récent facsimilé en couleurs de ce tout petit graduel montre bien par les nuances de l'encre brune que beaucoup de lettres ont été ajoutées, semaines après semaines, au cours des répétitions de la schola.

Le tableau de la figure 4 montre que les lettres mélodiques du graduel d'Einsiedeln sont infiniment plus nombreuses que les lettres indiquant les modifications du rythme ou du phrasé. Par contre, dans le *Cantatorium*, ou livre du soliste, c'est le contraire: les lettres agogiques ou rythmiques sont en proportion plus forte que les lettres mélodiques. Pourquoi? Je suppose que ces virtuoses du chant sacré avaient davantage besoin de soigner les nuances d'exécution que les mélodies elles-mêmes qu'ils possédaient imperturbablement.

Peut-être trouverons-nous plus loin la confirmation de notre hypothèse dans l'examen du *Cantatorium* de Laon, noté en neumes messins ou lorrains. Il nous faut auparavant examiner les origines et la morphologie de cette notation, appelée « messine » par dom Mocquereau, puis rebaptisée « lorraine » par Solange Corbin au cours des années cinquante.

#### LES LETTRES SIGNIFICATIVES DE LA NOTATION MESSINE

Le plus ancien témoin de la notation messine ou lorraine se trouve à la fin du graduel de Compiègne (Paris, B.N. lat. 17436) préparé pour la Dédicace de la chapelle octogonale du château de Compiègne, le 5 mai 877, soit le IV<sup>e</sup> dimanche après Pâques<sup>3</sup>. La solennelle cérémonie devait se dérouler en présence de l'empereur Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, et de son conseiller Jean Scot, qui pour la circonstance avait composé une trentaine de vers sur le symbolisme du nombre Huit, avec bien entendu une allusion très claire aux huit modes du chant grégorien.

Sur les pages restées blanches du graduel sans notation, probablement exécuté à St-Médard de Soissons, un copiste a ajouté cinq séquences alléluïatiques, tropées ou non en leur milieu par quelques mots, et notées en neumes que nous appellerons messins ou lorrains, pour nous conformer à la terminologie reçue – *fig. 5*.

Fulgenſp Alleluia

Rex in aeternum ſuſcipe benignus prece  
 nianofera Victor ubiq; morte ſuperata atq;  
 triumphata  
 ortus de tribulacſi leo potens ſurrexiſti

In gloria Regna petens ſupera luſus reddens  
 premia In ſecula

Ergo pietate xpe nobis da peccamina Fac  
 tecum reſurgere ad beatam gloriam

Gloſa Alleluia

Euraſol Alleluia

5 - Premiers neumes messins dans le Graduel-antiphonaire de Compiègne, Paris, Bibl. Nat. lat. 17436, f° 30 - Cliché B.N.

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié les arcanes de la paléographie musicale pour saisir au premier coup d'œil les différences d'aspect général et de détails particuliers, qui distinguent la notation lorraine de la notation de la Suisse alémanique. Les différences les plus évidentes résident dans la graphie des neumes d'ornement – *fig. 6* – mais encore dans l'écriture des notes simples : trois variétés de punctum, clivis anguleuse, etc.

Une autre caractéristique de la notation des séquences du *Graduel de Compiègne* est l'étagement en interligne des notes et des neumes simples à des hauteurs approchées, constatation qui a déterminé Peter Wagner à écrire que la notation messine était « *ab initio* intentionnellement diastématique ».

D'autre part, Willi Apel, trompé à première vue par ce frappant étagement des notes, aurait déclaré que les séquences ajoutées au manuscrit de Compiègne avaient été notées par points superposés aquitains.

Cette regrettable erreur du spécialiste des notations polyphoniques dénote pourtant bien la tendance foncière de la notation lorraine à la diastématique, c'est-à-dire à la reproduction sur le parchemin d'intervalles écrits proportionnels aux intervalles entre les notes de la mélodie.

Les caractéristiques de la notation lorraine se retrouvent partout dans le vaste domaine géographique où elle a été employée – *fig. 7*. Cependant le *ductus* et l'aspect général de cette notation lorraine diffèrent assez fortement d'un scriptorium à un autre : la notation des manuscrits de Cambrai ne saurait se confondre avec celle de Laon ou avec celle de Metz<sup>4</sup>.

La notation du *Graduel de Compiègne* ne comporte aucune lettre significative. Les rares témoins de la notation lorraine qui, à ma connaissance, introduisent des lettres dans la notation neumatique sont ceux du Lac de Como, venus de Reims, le ms de Cambrai 60 et le *Graduel de Laon 239*, mais non les fragments de graduels et de cantatorium naguère

découverts à Laon et étudiés par dom Jacques Hourlier<sup>5</sup>.

Les lettres semblent inconnues dans les manuscrits actuellement conservés provenant des anciens diocèses de Toul, de Metz et de Verdun, à l'exception du missel neumé de St-Paul de Verdun, conservé à Laon (Ms 226 bis).

La notation lorraine du *Graduel de Laon 239* – *fig. 8* – emploie fort peu de lettres mélodiques, en tout cas bien moins que les notations alémaniques. La plus fréquente est l'eq (*equaliter*), mais seulement dans les cas où l'unisson n'est pas évident dans l'écriture neumatique ; et aussi, mais peu fréquemment, la lettre f, qui selon Marie-Claire Billecocq pourrait signifier *fastigium* : sommet mélodique.

Les lettres rythmiques de Laon 239 ont une valeur corrective, mais sont plus souvent destinées à renforcer la signification rythmique de la désagrégation du neume. La lettre a ne signifie pas comme à St-Gall l'élévation

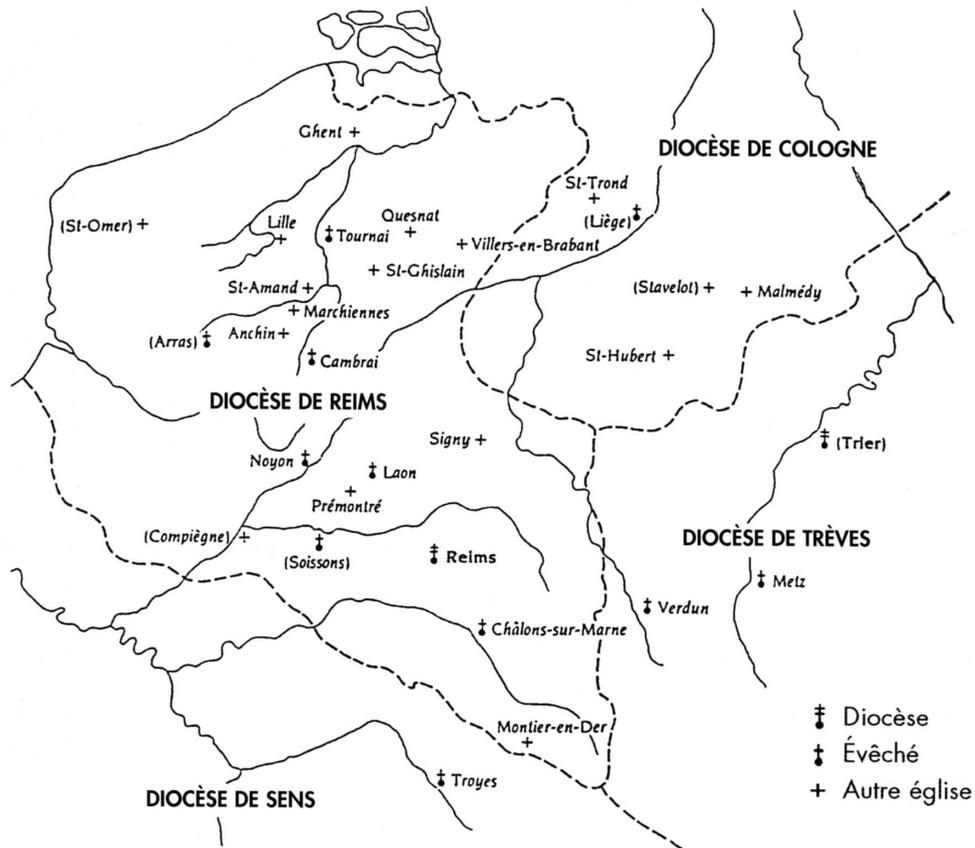
6 - Neumes d'ornement

	SAINT-GALL	LAON 239
1. Bi-Tristropa	” ””	.. .
2. Bi-Trivirga	”” ”””	”” ”””
3. Trigon	∴ ∴ ∴ ∴	∴
4. Oriscus	∴ ∴	∴ ∴
5. Virga strata	∴	∴
6. Pressus major	∴	∴
7. Pressus minor	∴ ∴	∴
8. Pes stratus	∴	∴
9. Pes quassus	∴	∴
10. Salicus	∴ ∴	∴
11. Quilisma	∴ ∴	∴

D'après David HILEY, *Western Plain Chant, a handbook*, Oxford, Charendon Press 1993.

Noms entre parenthèses :  
lieux où l'on trouve aussi  
d'autres notations.

## 7 - Le domaine de la notation messine



mélodique, mais l'élargissement (*augete*) du phrasé dans l'exécution d'un neume: l'a est souvent tracé entre les deux derniers tractulus du torculus désagrégé ou entre les deux notes de la clivis lorsque celle-ci est désagrégée. Le t (*tenete*) se rencontre plus fréquemment dans les incisives mélodiques ascendantes ou encore à l'articulation syllabique, notamment au point culminant de la courbe mélodique ascendante.

Je ne voudrais pas insister plus longuement sur ces analyses de détail, puisque l'étude des lettres significatives de Laon 239 a été finement et profondément poussée<sup>6</sup>; mon but est de montrer que les lettres significatives, intensément usitées dans les manuscrits de la Suisse alémanique, ont été peu employées dans le domaine de la notation messine et sont même inconnues dans les églises des diocèse de Verdun et de Metz.

8 - Neumes de Laon 239

2<sup>e</sup> état - Janvier 1968 - Dom Eugène Cardine

	Noms des Neumes	Graphies simples	Graphies différenciées par			Graphies indiquant une particularité d'ordre		
			la modification		l'adjonction de Pettes	mélodique	phonétique	
			du tracé	du groupement (coupures)			augmen- tative	dimi- nutive
		a	b	c	d	e	f	g
1	virga	∩	∩ [∩]				∩	∩
2	punctum et tractulus	· ∩	· ∩ [· ∩]		∩ ∩ ∩		∩ ∩	
3	clivis	∩		∩	∩ ∩ ∩	∩ ∩ ∩	∩ ∩	∩ ∩
4	pes	∩		∩	∩ ∩ ∩		∩	∩
5	porrectus	∩		∩	∩	∩	∩	∩
6	torculus	∩	∩	∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩	∩	∩ ∩	
7	climacus	∩	∩ ∩ ∩	∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩		∩ ∩	∩ ∩
8	scandicus	∩ ∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩		∩ ∩	∩ ∩
9	porrectus flexus	∩		∩ ∩	∩ ∩ ∩	∩	∩ ∩	
10	(pes subbi-punctis)	∩	∩	∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩		∩ ∩	
11	scandicus flexus	∩ ∩		∩ ∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩		∩ ∩	
12	torculus resupinus	∩	∩	∩ ∩ ∩ ∩	∩ ∩ ∩ ∩		∩ ∩	∩ ∩
13	clivis + pes + torculus	∩ ∩ → ∩ ∩						
14	oriscus	∩ ∩	isolé et à l'articulation syllabique :	∩ ∩			∩ ∩	
			à l'intérieur du neume	∩ ∩ ∩ ∩ ∩ ∩			∩ ∩ ∩ ∩	
15	quiescens	∩ ∩ ∩						
16	pes stans	∩ ∩						

- Laon 239 est le principal témoin de la notation dite messine.
- Le tractulus, si caractéristique, est communément appelé aujourd'hui « uncinus ».

Nous saisissons maintenant pourquoi un certain écolâtre lorrain du nom de Lambert demanda un jour à Notker de St-Gall la raison de ces lettres significatives ajoutées aux neumes d'un manuscrit de la zone du Lac de Constance qui lui était parvenu.

### L'ÉPÎTRE DE NOTKER À LAMBERT

Vers 885-890, Notker adresse « à son frère Lambert » une épître assez courte pour répondre à une demande d'explication de ce dernier (*iuxta petitionem tuam*) au sujet des lettres ajoutées à la « cantilène » d'un manuscrit tombé sous ses yeux : un manuscrit alémanique probablement.

Cette épître n'est pas une œuvre fictive ou conventionnelle destinée à faire passer un message ou un enseignement ; c'est une vraie missive adressée à un confrère (*Lantberto fratri*), donc un moine ou un chanoine : au IX<sup>e</sup> siècle, la différence entre moines et chanoines qui suivent la Règle « bénédictinisée » de saint Chrodegang réside dans l'interdiction aux chanoines de porter la *cuculla*!

L'Épître à Lambert émane d'un savant auteur, dont la personnalité et les compositions ont été récemment étudiées par Susan Rankin de Cambridge. Notker, à la fois copiste (quelques pièces d'archives sont écrites de sa main) et en outre compositeur, a été formé par deux Irlandais : Iso (décédé le 14 mai 871) et Moengall, alias Marcellus, qui ont dû lui inculquer quelques rudiments de la langue grecque, comme il ressort de l'interprétation de la dernière lettre significative z (*zítize*) : cette lettre, estime Notker, veut dire en grec *require* et doit être substituée à la lettre r, qui, en dehors des manuscrits neumés indique un renvoi.

À la fin de l'Épître à Lambert, la salutation finale (*Salutant te ellinici fratres*) se réfère non pas à des moines grecs, comme on le supposait jadis, mais à des hellénistes de St-Gall, probablement des Irlandais, comme au scriptorium de Laon. Ces savants demandent à Notker d'attirer l'attention de son corres-

pondant sur le calcul de l'embolisme dans le comput, passage que seul un spécialiste tel qu'Alfred Cordoliani pourrait nous expliquer.

L'Épître de Notker à Lambert figure dans onze manuscrits, dont le plus ancien, du X<sup>e</sup> siècle, est conservé à Berlin : il s'agit d'un manuscrit patristique : les *Questiones in Genesis* d'Augustin, qui a reçu à la fin le texte de l'épître en question. Cet ancien manuscrit provient de l'abbaye St-Vincent de Metz, et d'après le classement de ses variantes par Smits van Waesberghe et par dom Jacques Froger<sup>7</sup> est un manuscrit « sans descendance », aussi proche de l'original que le manuscrit de St-Gall 381 (le versiculaire-tropaire de la fin du X<sup>e</sup> siècle).

Cette épître daterait, selon Smits van Waesberghe, des années 885-890, c'est-à-dire quelques années après l'achèvement du *Liber Hymnorum* que Notker dédia à Liutward, évêque de Vercelli et chapelain de Charles III le Gros, empereur d'Occident, en 881. Rappelons que l'une des plus anciennes copies du *Liber Hymnorum*, le manuscrit de St-Gall, Stiftsbibl. 381, contient les séquences composées par Notker, mais aussi la fameuse épître sur les lettres significatives.

Il ne reste plus maintenant qu'à rechercher les rares personnalités qui, à cette époque, portaient le nom de Lambert, par dévotion pour le martyr saint Lambert, patron de Liège, dont l'office devait être composé par Étienne, formé dans les écoles de Metz puis élu évêque de Liège en 901.

Pour l'identification du destinataire de l'épître, Smits van Waesberghe dans sa *Muziek-geschiedenis der Middeleeuwen* (II, p. 90 ss.) propose une liste de douze personnages de la fin du IX<sup>e</sup> siècle dénommés Lambert, mais n'en retient que deux comme destinataires les plus probables de l'Épître de Notker : d'abord Lambert, écolâtre de St-Pierre-de-Poithières (Côte d'Or), vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, auteur d'une épître à son abbé Albéric traitant de l'accentuation des mots composés dans la lecture publique<sup>8</sup>, et ensuite Lambert, moine-chanoine et *primicerius* à la Cathédrale de

Metz en 886, contemporain du chantre en fonction Geremannus<sup>9</sup>.

Suivant l'observation de M. Pierre-Édouard Wagner, Conservateur du fonds lorrain à la Médiathèque, le problème d'une identification de ce Lambert avec un personnage messin se complique du fait que le manuscrit de St-Vincent-de-Metz, mentionné précédemment, ne contient pas l'adresse initiale et commence *ex abrupto* par l'explication des lettres significatives: *Quid singula litteræ in superscriptionibus cantilenæ signifient... etc.*

En fin de compte et à titre d'hypothèse de travail, on pourrait retenir comme destinataire de l'Épître de Notker sur les lettres significatives la personne de Lambert, moine-chanoine de la Cathédrale de Metz, qui aurait pu se trouver en présence d'un manuscrit sangallien pourvu de nombreuses lettres significatives.

\*

Quoiqu'il en soit du destinataire de la fameuse *Épître à Lambert*, la Cathédrale de Metz ne devait pas introduire dans ses livres notés le système sangallien des lettres significa-

tives : les chantres n'en sentaient pas la nécessité pour la répétition du chant grégorien élaboré dans cette rayonnante cité que Charlemagne – selon le regretté Carol Heitz – avait visité dix-sept fois avant son couronnement à Rome en la fête de la Nativité de l'an 800.

1 En 1975 et 1985; ils ont été présentés dans la *Revue de musicologie* de 1999 sous le titre: « Division de la tradition monodique en deux groupes Est et Ouest », pp. 5-28.

2 *Paléographie Musicale*, II<sup>e</sup> série, tome II.

3 Comme c'était le cas en 1996 lorsque cette conférence fut prononcée.

4 Au printemps 1996 des représentants de ces manuscrits étaient exposés à la Médiathèque du Pontiffroy pour Laon 239.

5 *Études Grégoriennes*, XXII, 1988, pp. 31 à 42 (article posthume).

6 Par Marie-Claire BILLECOQ dans les *Études Grégoriennes* de 1978 (t. XVII, 7-144).

7 *Études Grégoriennes* V, 1962, p. 67.

8 *Patrologie Latine*, CVI, c. 397-400.

9 *Ibidem*, t. CXXXII, c. 532 ss.